

Mémoires en mouvement

au Salon du Livre de Brindas

2017 - 2018

Au Salon du Livre de Brindas,

l'Association Biographicus a offert aux visiteurs une occasion de livrer de courts récits à une oreille curieuse et bienveillante.

Biographicus regroupe des biographes certifiés, dont la mission est de mettre vos mémoires en mouvement et de faire de vos récits des textes à garder et à partager.

Grâce aux visiteurs qui se sont confiés avec beaucoup de naturel et de plaisir, Biographicus vous propose le recueil de ces tranches de vie, tendres, drôles et touchantes.

Retrouvez leurs propos dans les pages suivantes, recueillis par Aude Rerolle-Repoux, Danièle Godart-Livet, Isabelle Théron, Laurence Soleymieux, Maria-Paule Audegond, Marie Vicat et Norbert Granget.



Ils nous ont parlé de ...

... l'enfance et de la famille

La petite fille courage

J'ai six ans. C'est la fin du jour, chez mes grands-parents à Grézieu ; la lumière baisse et je m'ennuie un peu.

Presque toute la famille est partie se promener mais j'ai voulu rester avec Maman. Elle me propose de préparer une surprise pour le retour de la bande : leur montrer que je sais faire du vélo sans roulette.

J'aime beaucoup ce défi ! Alors, j'emprunte le vélo de mon frère. Je le trouve grand ! Il est vraiment beau avec ses couleurs vives : rouge et jaune.

Je l'enfourche, je me lance, je tombe. J'essaye à nouveau et je tombe, je tombe encore. Mais je ne renonce pas ! Les genoux un peu égratignés, heureusement, je ne me fais pas trop mal. Je remonte en selle, encore et encore, encouragée par ma maman.

Ce jour-là, j'ai été courageuse. Je ne suis pas une peureuse.

Au retour des promeneurs, je leur ai montré de quoi j'étais capable. J'ai chuté encore une fois ou deux mais ai fini par réussir : ça y est, je l'ai fait ! Je suis encore très fière de moi.

Célya, 9 ans
Propos recueillis par Marie Vicat

Double Fromage Blanc

Mes parents étaient artisans et n'avaient d'autre choix, l'été, que de nous envoyer en colonie, mes deux petites sœurs et moi.

Les premières années, je n'avais pas dix ans. Nous restions un mois, ce qui est tout de même très long pour être loin de ses parents. Nous dormions dans des dortoirs immenses. De plus, en tant qu'aînée, j'avais été chargée par mon père de veiller sur mes sœurs ; c'était une responsabilité importante !

Monique, la cadette, est née prématurée. Elle était déclarée fragile et était particulièrement délicate pour manger. Or, en colonie, on lui imposait de manger du fromage, qu'elle détestait. Si elle s'arrangeait finement pour le fromage sec, la gestion du fromage blanc était plus difficile. Elle était tenue de rester devant son assiette jusqu'à ce qu'elle ait terminé. En grande sœur attentive, je me tenais auprès d'elle. Nous attendions que les surveillantes s'éloignent et moi qui avais déjà fini mon dessert, j'engloutissais rapidement l'objet du dégoût. Nous avons un peu peur de nous faire prendre mais cet épisode me fait encore rire aujourd'hui !

Gisèle
Propos recueillis par Marie Vicat

Fleurs de Printemps

Aujourd'hui, je suis enchantée de me souvenir du jardin de mon enfance. A Rodez, autour de la grosse maison que nous partagions avec d'autres familles, un immense parc accueillait nos jeux, nos courses et nos secrets d'enfants. Une belle bande de huit garnements !

Papa s'occupait du potager et Maman des fleurs.

A la naissance du printemps avec l'arrivée des premières fleurs, nous avions la permission de nous rendre au jardin et de composer un petit bouquet pour la maîtresse. A cette époque, il était très fréquent que les enfants du primaire lui apportent un petit cadeau.

J'adorais, dans le matin calme et frais, respirer la nature, marcher dans la rosée et choisir avec soin des jonquilles et des tulipes, des petites fleurs qui me charment toujours.

Depuis, chaque Printemps porte les couleurs des fleurs de mon jardin et me ramène à ce plaisir tout simple et cette beauté.

Yveline
Propos recueillis par Marie Vicat

Ils nous ont aussi parlé de

... l'école

Ma Photo de Classe

J'avais 7 ans et j'étais en CP.

Ma maîtresse, Madame Guibaut, était jeune, grande, et portait court ses cheveux noirs. Elle avait une vraie préférence pour les t-shirts rayés ! Elle ne se séparait jamais de son sifflet, pour nous faire rentrer en classe. Elle pouvait aussi se fâcher et dans ces cas-là crier vraiment très fort. Heureusement, j'ai eu beaucoup de bonnes notes, surtout en français, ma matière préférée.

Mais surtout, ma maîtresse était rigolote : chaque jour elle nous a raconté une histoire de Toto ! Il faut dire qu'elle avait un livre : elle n'avait qu'à piocher dedans. Elle nous racontait sa blague soit en début de journée pour nous donner le sourire, soit à la fin de la journée, pour nous récompenser de notre travail.

J'aimais beaucoup, même si parfois je ne comprenais pas !

Je me souviens bien du jour de la photo de classe. Ce matin-là, Maman m'a peignée avec soin : elle m'a fait une queue de cheval haute, comme j'aime bien. J'ai mis une jolie jupe et un pull. La maîtresse, elle, s'est habillée comme tous les jours. Elle nous a installés dans la garderie et on s'est très bien tenus.

La photo de ma classe de CP est grande et belle ; je suis très contente de l'avoir à la maison.

Inès, 8 ans
Propos recueillis par Marie Vicat

Premiers postes en banlieue lyonnaise

Il y a vingt-cinq ans, j'ai été nommée à Vénissieux, aux Minguettes, pour mon premier poste d'institutrice en moyenne section de maternelle.

Mes collègues m'ont appris les rudiments de la communication avec les parents : pour organiser un pique-nique il vaut mieux utiliser des images que de mettre un mot dans le cahier de correspondance. Une briquette de jus d'orange avec dessus le dessin d'un sandwich parle plus qu'une longue fiche et je réussissais bien à me faire comprendre et à organiser des activités avec les enfants.

Ma surprise m'attendait à la fin de ma première année d'exercice quand je trouvai sur mon bureau un énorme couscous : trois plats, poulets farcis, graine et légumes pour au moins trente personnes !

Je n'avais vu personne les déposer et malgré mes questions personne ne sut me dire d'où ils venaient. J'en offrais à tous les collègues tout en cherchant qui remercier de ce cadeau qui émanait sans doute de tout un immeuble du quartier.

Avec l'aide de mon ATSEM nous eûmes beau surveiller qui reprenait les plats lavés, impossible de savoir qui les reprît. C'était un cadeau qui ne demandait pas de merci.

Plus tard je fus nommée à Vaulx-en-Velin, en CM1 cette fois. J'avais deux élèves inséparables : Mohamed d'origine tunisienne et Mustapha d'origine turque. Leurs communautés n'étaient pas vraiment amies à l'époque mais les deux enfants ne se quittaient pas.

Pour la fête des mères je leur proposai, comme à toute la classe, d'écrire un poème à maman, après m'être assurée qu'aucun n'était dans une situation compliquée ou sans maman.

Mohamed se mit à écrire mais pas Mustapha.

Il me fallut l'explication de Mohamed pour apprendre que la maman de Mustapha ne lisait ni le français ni le turc et qu'il était donc bien inutile de faire traduire le poème.

A la fin de l'année, Mohamed et Mustapha choisirent d'interpréter la reddition de Vercingétorix à César pour la saynète d'histoire que je leur avais proposé de choisir.

Mohamed jouait Vercingétorix, Mustapha César. Les répétitions se passèrent très bien mais devant l'assistance et les parents Mohamed refusa de rendre les armes à César, son ennemi.

Cathy
Propos recueillis par Danièle Godard-Livet

La gifle inattendue

J'ai une sœur aînée et à l'école, j'ai subi d'incessantes comparaisons qui m'étaient très pénibles, d'autant qu'elles n'étaient pas toujours en ma faveur.

J'ai un souvenir de ces remarques détestables alors que j'étais en CM1, à 8 ou 9 ans. Un jour, je ne sais plus pour quelle raison, ma sœur avait fait mon devoir sur lequel elle avait laissé un gribouillis. Voyant cela la maîtresse s'était exclamée :
« Jamais votre sœur n'aurait rendu un travail comme ça ! »

J'ai eu envie de la manger ! Sans pouvoir rétorquer, me défendre, démentir, j'ai caché à grand mal ma frustration. A la récréation, j'ai cherché ma sœur, qui était alors en 5^{ème}. Je me suis précipitée vers elle et je l'ai giflée, sans préavis. Je crois qu'elle a payé l'injustice dont ma maîtresse s'était rendue coupable.

Aujourd'hui, nous en rions ensemble !

Martine
Propos recueillis par Marie Vicat

Ils nous ont aussi parlé de

... leur travail, leurs activités

Il jouait du piano debout...

Avant d'être à la retraite, j'équipais les cuisines des grands-chefs, j'installais entre autres ce que l'on appelle dans le jargon, le piano. Un jour, alors qu'avec mon associé je m'étais chargé de l'équipement de la cuisine du chef Jean-François Piège, à l'hôtel du Crillon, celui-ci m'a appelé pour des dysfonctionnements dans l'installation. Je m'y rendais aussitôt avec mon technicien et fus surpris de l'absence du Chef à notre arrivée alors que nous avions rendez-vous. Malgré tout je visitais les cuisines, questionnais le personnel, inspectais l'installation sans repérer d'anomalies majeures.

Jean-François Piège apparut enfin et nous accueillit chaleureusement ; il nous invita à déjeuner et c'était sans appel. Je n'avais jamais eu l'occasion de fréquenter un lieu aussi prestigieux. Le maitre d'hôtel nous apporta la carte, elle nous fut retirée aussitôt par le Chef : "Pas de carte pour cette table, je vais cuisiner spécialement pour eux."

Suite aux invitations que j'avais déclinées, pour me remercier de mon travail, Jean-François Piège a mis en place ... ce piège, pour me contraindre à me déplacer et exprimer sa reconnaissance. Ce fut un moment unique...

Maurice
Propos recueillis par Maria-Paule Audegond

La passion du Kirigami et de l'origami, de l'enseignement et du partage

Nguyen Ho Duy anime un atelier d'origami et de kirigami pour les enfants et les adultes. Avec du papier plié, ou découpé et plié, il crée des boîtes, des cartes, des livres, des structures en volume et en pop-up.

Loisir créatif, mais pas seulement : les architectes du Bauhaus utilisaient déjà le kirigami pour présenter et tester leurs créations, Miguel de Unamuno a écrit un traité de cocotologie à partir de ses recherches sur le pliage en cocotte et l'on peut même se servir de l'origami dans les tests de recrutement en proposant des réalisations collectives à partir de boîtes en papier, sans oublier le manuel du G.I. qui propose une méthode de réalisation d'une casserole en papier (allant au feu). Les nanotechnologies utiliseraient même les secrets du découpage et de pliage d'une surface plane pour faire surgir de nouvelles propriétés des matériaux.

Mais soyez sans inquiétude, Nguyen Ho Duy, homme multitâche à la formation éclectique (il a commencé par des études de droit avant d'entrer aux Beaux Arts et il forme actuellement aux logiciels informatiques de bureautique, d'infographie et pour le web) est un passionné qui accompagne très simplement et avec beaucoup d'attention ceux qui veulent s'amuser avec lui. Il est là bénévolement pour vous faire découvrir ce qu'il aime et pour faire des rencontres.

Il croit au livre comme objet malgré la croissance du numérique.

Il ne vend rien, n'a pas de site internet et pas encore eu le temps de faire un livre où il présenterait tout ce qu'il sait, mais vous montre très gentiment ses réalisations les plus complexes et les plus exigeantes comme ses jouets animés tout en carton ou son livre d'artiste. Et parle encore de la formation qu'il donne aux étudiants du BTS de design graphique de la SEPR.

Il me fait un petit cours sur les étapes d'un projet du concept à la forme (en passant par le matériau, la technique et l'émotion) pour aboutir à un objet à vendre sur ETSY et me conseille de jeter un œil sur les cahiers de tendance de Franceclat (<http://www.franceclat.fr/3-26-cahier-de-tendances.html>)

On attend avec impatience le livre où il nous fera partager tous ses savoirs !

Nguyen Ho Duy
Propos recueillis par Danièle Godart-Livet

Scrapbooking, gonette et permaculture

Sandrine et Jérémie sont en couple. Elle anime une association de scrapbooking à Saint-Fons (dans son sous-sol, faute d'avoir pu obtenir de la mairie un local permettant d'entreposer du matériel). Sur le salon du livre de Brindas, elle propose de s'initier à la réalisation de marque-page, avec ses peintures à l'eau, ses tampons, sa big shot (machine à découper des pochoirs), ses pâtes à texture, ses perles, ses étoiles et ses paillettes.

<http://www.akascrap.com/> le site de l'association propose des séances en semaine et des ateliers du samedi pour une quarantaine de passionné(e)s qui se retrouvent pour apprendre, échanger, partager et réaliser des albums, des cartes et toutes sortes de créations étonnantes.

Le site présente quelques tutoriels. Sandrine s'inspire beaucoup des réalisations qu'elle découvre sur Pinterest, mais reconnaît ne pas prendre le temps de partager ses propres créations ni ses tutoriels...par crainte de voir des utilisateurs qui monnaieraient les produits qu'elle offre gratuitement.

Sandrine est bénévole sur le salon et dans la vie de son association à laquelle elle consacre 20 h par semaine aussi. Ils ont fait le choix avec son mari de se contenter d'un seul salaire et ont choisi celui de Jérémie qui a un travail qui lui plaît, alors que Sandrine n'a pas recherché un autre emploi après la fermeture de la structure où elle travaillait- malgré son bac +5 en biologie cellulaire !

Bénévole aussi pour animer les activités de la gonette (Monnaie locale citoyenne) pour 12 h par semaine. Pour tout savoir sur la gonette, vous pouvez visiter son site : <http://www.lagonette.org/>

Allons voir Jérémie à qui Sandrine a demandé de tenir le stand coloriage. La passion de Jérémie c'est de vivre en autonomie à la campagne. Depuis tout petit, il y pense et veut vivre comme son grand-père au milieu de la nature ; la vie dans un pavillon de lotissement près de Marseille comme ses parents, ce n'est pas pour lui.

Il y a dix ans avec Sandrine, ils ont racheté une ferme en ruine à Chauffailles et tout refait du sol au toit (qui n'existait plus). Il travaille seul la plupart du temps, trop rapide pour que les autres le suivent et utilisant pleinement les compétences acquises dans son BEP-CAP de menuiserie. Il n'a pas peur de faire des erreurs mais ne se lance que lorsque tout est prêt dans sa tête (le projet, les outils, les matériaux, le temps à y consacrer).

À Chauffailles, ils y vont tous les week-ends et cultivent leur hectare de terre et de bois et leur serre : tomates, haricots, maïs, pomme de terre, courges, physalis, salade, blettes et ruches en protégeant le sol de 20 cm de paille biologique (transportée grâce au combi rempli à ras bord) pour éviter les pertes en eau et maîtriser les mauvaises herbes. Le combi sert aussi à récupérer une infinité de matériaux de construction inutilisés (planches et autres entreposés dans le grand hangar de 400m² de la ferme).

Bientôt ils auront aussi des poules grâce à un copain, salarié à la gonette, qui va s'installer à côté d'eux. Vivront-ils un jour pleinement leur rêve dans la nature ? Dans dix ans peut-être ! Pour le moment, Jérémie travaille à la CNR dans un laboratoire spécialisé dans les études de béton, de sol et d'enrochement et prépare à Saint-Fons les 300 plants de tomate qu'il ira installer aux beaux jours à Chauffailles.

Sandrine et Jérémie,
Propos recueillis par Danièle Godart-Livet

Ils nous ont aussi parlé de

... souffrance

Par pitié, pas de fille !

J'ai commencé à écrire mes mémoires, il y a quelques années. Mais mon travail s'est arrêté net en 2012, au décès de ma mère.

Je n'ai jamais été aimée par elle ; pire, elle m'a rejetée, depuis le premier jour. Je suis l'aînée de ses trois enfants. Une fille ! Elle espérait tant avoir un garçon. C'est le monde paysan et le souhait ardent de transmettre à un fils qui reprendrait la ferme, les terres, les bêtes. Après moi, sont venus deux frères qui ont reçu toutes les faveurs.

Durant des années, je n'ai rien laissé paraître. Je voulais que mes enfants voient leur grand-mère et puissent l'aimer comme le font les petits-enfants. Mon mari a fait pression sur moi dans ce sens. Pourtant, une fois à la retraite, j'ai voulu laisser une trace de ma véritable histoire et de cette grande souffrance qui m'habite encore aujourd'hui. Je voulais que mes enfants sachent et comprennent... qu'ils comprennent pourquoi moi-même je n'ai pas su leur dire ces mots d'amour que je n'ai pas reçus.

Alors qu'elle était en maison de retraite depuis environ six mois, ma mère a décliné et je me suis rapidement mise en route : j'étais arrivée dans la région mais n'ai pas eu le temps de la voir en vie. Elle est morte avant même que je puisse l'embrasser une dernière fois. C'est comme si elle avait fait en sorte de ne pas m'expliquer, ne pas me parler, ne pas me dire qu'elle m'aimait ; car ce sont ces mots que j'attendais, que j'attends douloureusement. Je n'ai pas reçu ces mots et c'est définitif.

Son testament a favorisé mon frère aîné. Le cadet est tombé des nues, n'ayant pas conscience des faveurs qui ont accompagné le préféré, celui qui en effet a repris l'exploitation. Cela a jouté à ma peine, bien sûr et a pulvérisé la fratrie.

Aujourd'hui, j'ai fait la paix avec mes frères. Je suis entourée par mon mari, qui m'a donné tout l'amour qui m'a manqué et de nos deux enfants, deux fils brillants dont je suis très fière. Pourtant, je me sens handicapée, amputée d'un membre et me trouve incapable de reprendre l'écriture de mon histoire. Alors c'est mon corps qui parle pour moi en me jouant des tours ...

Clothilde
Propos recueillis par Marie Vicat

Fragment de vie

Je me suis marié en 2015, j'étais alors pompier et j'aimais mon métier.

Deux mois plus tard alors que je déménageais et transportais un lourd bahut en présence de ma fille de sept ans, j'ai perdu l'équilibre sur le perron de la maison ; je suis tombé en arrière avec le poids du meuble qui écrasait mon corps. Il m'a fallu de longs mois de rééducation pour récupérer une partie de mes facultés, réapprendre à marcher après avoir eu quatre vertèbres écrasées, retrouver ma mémoire...

Quand je suis rentré chez moi après mon accident, j'ai reçu un coup de fil de l'état civil au sujet de mon acte de mariage. J'ai raccroché en pensant que la personne s'était trompée de numéro. Et puis assis dans mon canapé j'ai regardé les photos au mur... j'ai compris que quelque chose n'allait pas ; j'étais bien marié et je ne m'en souvenais pas.

Actuellement je me bats pour me désintoxiquer de tous ces produits qui ont un moment soulagé mes souffrances : valium, morphine, opium... Je suis devenu alcoolique sans avoir jamais bu avec excès. Mon combat quotidien est maintenant de me libérer de toutes ces dépendances.

Actuellement je suis suivi par un psy mais ma famille... ma femme... mes deux filles... elles ont été oubliées.

Ma femme adore lire alors on est venu avec les filles au salon du livre. Moi j'adore ma terre, mon jardin, j'ai besoin de le voir tous les jours. C'est mon ancrage.

Un héros anonyme
Propos recueillis par Maria-Paule Audegond

Ils nous ont parlé de

... Brindas

Les tours de Guignol à Brindas

Brindas a été pendant très longtemps considéré par les gens de la ville de Lyon comme un endroit reculé de l'anatomie du monde.

Le nom du village était même associé, au XIXe et au début du XXe siècle, à de nombreuses expressions comportant une notion d'éloignement, voire d'arriération. Ses habitants étaient considérés comme un peu retardés du fait de l'isolement du village. Il est vrai que ce dernier n'a été relié à la Métropole régionale par une voie carrossable passant par Craponne, qu'au milieu du XIXe siècle. Avant, il y avait une route à Vaugneray, une autre à Francheville, et Brindas était isolé au milieu.

Mais c'est le succès du théâtre de Guignol qui a accentué la mauvaise réputation du village.

En effet, le dernier descendant marionnettiste direct de Laurent Mourguet, le créateur de Guignol en 1808, habitait à Brindas. Et au début du XXe siècle, alors que Guignol avait acquis une grande importance à Lyon, une bonne partie de la troupe continuait à résider dans le village. Pierre Neichthausser, qui jouait Gnafron, en était même devenu le Maire. Son frère, Ernest, jouait Guignol. Comme à l'époque les marionnettistes improvisaient beaucoup, ajoutant de nombreux impromptus aux parties écrites des pièces, ils citaient Brindas très régulièrement. Ils disaient : « toi, tu viens de Brindas ! », ou « tu fais comme à Brindas ! », pour ridiculiser tel ou tel personnage en s'appuyant sur les idées reçues liées au village.

Cette habitude s'est diffusée dans la population. Mes propres parents, quand ils jouaient aux cartes, utilisaient encore l'expression « tu joues comme à Brindas ! », pour qualifier de manière peu flatteuse les « coups » hasardeux d'un joueur.

Aujourd'hui, on n'entend plus ce genre de remarque. Les plus anciens se souviennent les avoir utilisées jusqu'à ma génération, celle qui a des souvenirs remontant aux années 1960 ou 1970. A l'époque, nous, les brindasiens, passions vraiment pour des « ganais »(1) complets !

Depuis la fin des années 1990, les choses ont changé. Jean-Guy Mourguet, descendant à la cinquième génération du créateur de Guignol, habitant de Brindas, a cédé sa collection de marionnettes, accessoires et documents à la Communauté de Communes des Vallons du Lyonnais. Le Musée-Théâtre Guignol a été ouvert en janvier 2008.

Désormais, la gloire et la célébrité de Guignol rejaillissent sur Brindas. Des représentations continuent à y être données par la compagnie « Les Gones à Mourguet ».

(1) : idiots en patois lyonnais

Alain
Propos recueillis par Norbert Granget

Comment je suis devenue « brindasienne ».

Quand nous sommes arrivés à Brindas, nous habitions en face du Chemin des Andrés. Il était tellement étroit que l'on s'y croisait difficilement. Au bout du chemin, vivait un habitant de « pure souche ». Souvent, il promenait ses vaches entre son pré et sa maison. Quand on se trouvait derrière son troupeau en voiture, on n'avait pas intérêt à vouloir le dépasser. Déjà parce qu'il ne le voulait pas, et puis qu'il était « chez lui »... En plus, il prenait son temps...

D'année en année, nous avons sympathisé avec le monsieur qui a commencé à vieillir. Nous en sommes même arrivés à nous faire la bise...

Et puis un jour, il m'a demandé : « mais, depuis combien de temps êtes vous installés à Brindas ? » J'ai répondu « plus de trente ans ». Alors, il m'a fixé et a dit : « donc, maintenant, vous êtes une vraie brindasienne ! »

Cette anecdote peut paraître anodine, et j'aurais pu l'oublier. Pourtant, je m'en rappelle encore aujourd'hui, car avoir été reconnu par le vieil homme comme brindasiens, nous a rendu tous très fiers dans la famille. A partir de ce moment, nous nous sommes sentis vraiment intégrés dans le village.

Moi, personnellement, je suis et resterai « du Périgord ». J'y tiens. Mes racines sont là-bas. D'ailleurs, au fond de moi, je continue à ne pas me considérer totalement comme une « vraie brindasienne ». Mais, cela me touche d'avoir été reconnue comme telle par un monsieur qui, lui, était un « vrai brindasien ».

Aujourd'hui, avec le recul, je me dis que, finalement, je suis devenue « brindasienne » grâce à la réflexion de ce monsieur.

France
Propos recueillis par Norbert Granget

Du vert et du papier

Venant de Lyon, adolescente, pour rentrer au collège de Craponne qui était installé à l'époque à la Mairie, je suis tombée à Brindas dans un univers qui m'était complètement inconnu.

Il y a 40 ans, c'était la campagne, le « rural ». Il y avait beaucoup moins de maisons qu'aujourd'hui ; quelques commerces bien sûr : une pharmacie, une mercerie où l'on vendait de la laine, un boucher, trois ou quatre bistros quand même, dont un où on pouvait acheter des cigarettes. Plus tard, devenue fumeuse, c'est là que je venais m'approvisionner quand il n'y avait plus d'autre solution. Mais surtout, le plus nouveau pour moi, petite fille, était de vivre avec des vaches sous les fenêtres, et de se retrouver à l'école avec des enfants d'agriculteurs.

Nous habitons à côté d'une ferme où quatre garçons faisaient les 400 coups à travers la campagne, dans leur domaine, au milieu des vaches que leurs parents élevaient. En face, un pré appartenait à une vieille fille qui avait une maison à l'intérieur du village. Mes parents étaient très désireux de l'acheter pour éviter qu'une autre maison ne se construise trop près. Chaque fois qu'ils la contactaient, la vieille dame un peu acariâtre au caractère bien trempé leur opposait une fin de non recevoir. Elle a fini par vendre, elle ou ses héritiers, puisqu'une maison occupe le terrain aujourd'hui.

Brindas, c'était aussi une liberté que l'on n'avait pas en ville : celle de pouvoir parcourir les petits chemins à vélo, ou alors à pied, tout le territoire comme cela. Les transports en commun étaient pratiquement inexistantes. Si les horaires de l'école ne correspondaient pas, il fallait revenir chez soi comme on le pouvait. Ça faisait une bonne trotte. Alors le « stop » était attirant, dans des conditions un peu périlleuse parfois, à la limite de l'aventure... La question des transports était vraiment quelque chose de compliqué quand j'étais enfant puis adolescente. Aujourd'hui, le collège de Brindas a été construit à 200 mètres de là où j'habitais : le rêve !

Le rêve... c'était aussi cela, Brindas. Car, à la campagne, avec moins de distraction qu'en ville, on était obligé d'être plus centré sur des occupations intérieures. Et en fait, j'aurai certainement moins lu si j'étais restée à Lyon.

A la maison, j'ai passé de longues journées à m'ennuyer, ce qui m'a amené à dévorer livre sur livre et à devenir amie avec la documentaliste de la bibliothèque du collège. Elle me faisait bénéficier d'un privilège dont j'étais très fière : aller faire les courses avec elle pour acheter les nouveaux livres ! En y repensant, Brindas et la campagne m'ont peut être enseigné l'amour de la lecture, et de l'écriture aussi. Depuis, j'ai beaucoup écrit...

Sophie
Propos recueillis par Norbert Granget

Tout nouveau, très beau

« Nous habitons Brindas depuis seulement une année. Nous ne pouvons pas dire trop de choses sur la commune, mais par contre nous ne regrettons pas notre choix. Nous recherchions un compromis entre la cité et la ruralité. Brindas nous permet de bénéficier d'espaces naturels comme le parc situé à proximité pour les enfants et les services nécessaires pour la vie quotidienne, l'école, commerces, postes, etc.

Il y a une année, nous avons emménagé dans notre propre maison. C'est un vrai plaisir. Le jour de notre arrivée, il pleuvait à flots, comme à chaque fois. Je pense que nous garderons cette image des cartons, sacs et meubles sous la pluie.

Nous sommes venus au Salon du livre par curiosité. Pour rencontrer les auteurs, les personnes. Nous trouvons important de participer aux animations proposées. Elles font vivre le village. Nous ne nous attendions pas à découvrir un salon aussi grand, spacieux, avec autant d'exposants. C'est une sacrée organisation. Nous ne regrettons pas de nous être déplacés. Nous ne sommes pas de fervents lecteurs, c'est vrai. Nous aimons les MANGA. Aujourd'hui, nous allons certainement trouver des livres pour enfants. Notre petite adore les histoires.

Monsieur et Madame D.
Propos recueillis par Isabelle Théron

Brindasien engagé

Je suis venu habiter sur Brindas en 2006, il y a 11 ans. Je voulais me rapprocher de la famille. Je recherchais un nouveau départ, suite à un deuil. Je souhaitais vivre dans un environ calme, apaisant, rural.

J'ai commencé une nouvelle vie, et en 2007 j'ai épousé ma compagne à Brindas. En 2013, je me suis engagé dans la campagne électorale pour les élections municipales de 2014. Depuis, j'assume les fonctions de conseiller municipal, délégué pour la sécurité routière, des personnes et des voies de circulation entre autres.

J'aime cette fonction, elle se rapproche de mes anciennes activités au sein de la police nationale. Aujourd'hui, je suis garant des relations entre la population et les institutions locales. J'ai un rôle d'intervenant, entre les services de la municipalité et les citoyens. Je veille dans la mesure de mes moyens au respect des droits et devoirs de chacun.

Cette fonction au sein de la commune me caractérise. J'aime porter les valeurs de la République, de notre pays. J'affirme ma fierté d'avoir représenté les couleurs de la France pendant une quinzaine d'années sur la scène internationale au sein de l'équipe de France de la Fédération Française de Tir Sportif, comme lors des Jeux olympiques de 1988 à Séoul et 1992 à Barcelone.

J'adore notre Salon du livre. J'y viens parce que je rencontre les auteurs et les habitants de la commune, il y a du monde. C'est une occasion pour échanger avec les personnes.

Je suis passionné d'histoire locale, Brindas, mais aussi les villages alpins. J'aime les biographies sur les personnalités, comme le colonel CHAMBONNET, dont j'ai connu le fils. »

Christian
Propos recueillis par Isabelle Théron

... et bien sûr, ils nous ont aussi parlé de

Lecture et Écriture

Éditeur, un choix éthique

Je suis professeur de guitare et éditeur de partition de guitare classique.

Editeur est un métier prenant et très peu rentable, on le fait par choix, pour quelqu'un ou pour quelque chose, et aussi parce qu'on croit qu'un seul livre peut changer le monde. Christiano Basso est un ami, une personne que j'estime ; c'est pour cela que je me suis attelé à l'édition de son livre « Dictionnaire de la musique métal » qui m'a demandé un an de travail.

J'ai réalisé toute la relecture, la mise en page, réalisé toutes les affiliations nécessaires bien sûr sélectionné un imprimeur. Nous avons fait créer la couverture par un designer new yorkais très connu dans le domaine du métal. C'est très loin de mon domaine de spécialité mais je suis heureux de présenter ce bel objet au salon du livre de Brindas car je crois à ce travail d'éditeur. J'y ai mis le même amour que dans d'autres partitions éditées en essayant d'être au plus près des attentes et des besoins de leurs destinataires.

J'ai 27 ans et je prends votre carte de visite avec plaisir : si demain on me demande un biographe, je pourrai indiquer votre réseau.

Antonin

Propos recueillis par Danièle Godard-Livet

Monique-Reine, une femme entière

« Eh bien, moi, je suis venue au salon de Brindas parce que j'ai été invitée. Les organisateurs de ce salon sont charmants. Leur accueil est formidable, ils sont fidèles et compétents. Le climat ambiant m'évoque un feu de bois qui réchauffe. J'ai le plaisir de retrouver des personnes connues et d'en découvrir de nouvelles.

L'écriture est dans ma vie depuis toujours. Mais il y a environ treize ans que je m'y suis sérieusement attelée et j'ai déjà porté et mis au monde huit *enfants-livres*. Je les ai fait illustrer par deux peintres de profession.

Dans ma vie active, j'étais hôtesse immobilière.

L'important est que mon ouvrage soit réussi. L'aspect financier importe peu. Ce qui est impératif, c'est que mon histoire se termine bien ; je suis une idéaliste. Ça peut mal commencer, mais en aucune façon la fin ne sera triste ou désastreuse.

Enfant, lorsque je lisais *Sans famille*, d'Hector Malot, j'étais bouleversée par les aventures du pauvre Rémi et je versais des torrents de larmes. »

C'est sans doute pour cela que je tiens tant à, ***Tout est bien qui finit bien !***

Propos recueillis par Aude Rérolle-Repoux

Aller au bout de ses rêves

Anne-France Négron est une grande dame de petite taille.

A sept ans, elle savait déjà quels seraient la photo de couverture et le titre de son premier livre « Et pourtant je ne suis que moi » qu'elle n'a écrit qu'à soixante-cinq ans. Enfant hyperactive en nourrice chez des paysans, elle ne travaillait pas très bien à l'école, mais lisait beaucoup.

Ce premier livre autoédité a été une grande réussite grâce à la ténacité d'Anne-France auprès des journalistes et dans tous les salons du livre pour le faire connaître ; grâce aussi au plaisir qu'y ont trouvé les lecteurs.

Jean Anglade, le grand écrivain auvergnat, a préfacé son deuxième livre « Maman, tu descends d'une autre planète », titre tiré d'une apostrophe que lui lançait souvent sa fille professeure de philosophie.

Et pour son troisième livre « C'est l'histoire d'une petite fille » Anne-France n'a pas hésité à écrire au Prince Régnier de Monaco pour avoir le droit d'insérer la photo du mariage du Prince...qu'elle a obtenu ! A onze ans, elle avait rêvé d'assister au mariage princier, et elle n'a pas renoncé !

On l'aura compris, Anne France s'est spécialisée dans l'histoire de sa vie, une écriture simple (sans trop relire), une manière de conte (il était une fois), pour faire rêver les gens et leur montrer que si le monde change, ce n'est pas une raison de renoncer à ses rêves.

Anne-France, la pétillante, n'a jamais voulu dire à combien d'exemplaires se montaient ses tirages...mais j'ai bien l'idée qu'elle dépasse largement les mille exemplaires qui feraient rêver n'importe quel nouvel auteur.

Anne-France
Propos recueillis par Danièle Godard-Livet

Martine, sur tous les fronts

Elle m'apostrophe tout d'abord, « Mais je crois que nous nous connaissons, je suis certaine de vous avoir déjà vue quelque part... » Je lui réponds, « Non, je ne pense pas... vous avez sans doute rencontré mon sosie. »

Forte de cette entrée en matière, je vais m'installer près d'elle un moment après et lui demande de me parler de son aventure écrivassière.

Elle me confie : « Je suis ravie d'être là. J'ai retrouvé beaucoup d'amis du milieu de l'écriture... Notamment Gabriel T, de Vénissieux, que j'avais perdu de vue ; il me fait tant penser à mon père. Il a lu mon autobiographie et s'est retrouvé dedans en tant que père... Et moi, à le voir j'eus l'impression d'être face à Papa. J'ai aussi eu le bonheur de revoir Didier de Vaujany qui est éditeur, et son épouse.

Cela fait six ans que j'écris. Mes domaines sont éclectiques : jeunesse, romance, policiers et même de la poésie.

Quand, à cinquante-deux ans, j'ai perdu mon emploi, j'ai décidé d'arrêter là mon activité professionnelle. C'est sans conviction que je me suis mise à l'écriture et maintenant, je suis devenue auteure. Je trouve cela génial.

J'ai rédigé l'histoire de ma vie à partir de vieux cahiers écrits en sténo que j'ai retrouvés et retranscrits. C'était de cette manière que, jeune, je couchais ma rébellion sur le papier, certaine que ma mère ne pourrait rien déchiffrer. Ça l'agaçait. J'ai écrit mon autobiographie pour vider un trop-plein et tourner la page. J'étais indépendante et rebelle, ce qui était contraire aux principes de l'éducation stricte au sein d'une famille de militaire.

Je suis fière d'avoir fait traduire en braille un livre jeunesse, « *Le rêve de Théo* », et ainsi de l'avoir rendu accessible à des jeunes mal voyants. »

C'est important de se rendre visible, de se faire sa pub... Je communique beaucoup sur Facebook, que ce soit sur ma page personnelle ou sur ma page d'auteur. Il faut se faire connaître.

Propos recueillis par Aude Rérolle-Repoux

Commencer tôt

Julie Barret a dix-neuf ans et publie déjà le deuxième tome des aventures de son héros Alexis Castle. Elle a commencé à écrire à treize ans et vient au salon du livre de Brindas accompagnée de son papa.

Ses livres sont en vente sur toutes les plateformes de commercialisation en ligne et elle possède un site et une page Facebook. La liberté au bout de la plume où vous pouvez retrouver ses textes écrits ou lus. Elle sait déjà tout ce qu'il faut faire pour se faire connaître mais on sent que pour elle l'écriture est un besoin vital. « L'écriture est pour moi une véritable passion et fait partie intégrante de ma vie. ».

Nous avons échangé des adresses de plateformes d'écriture en ligne et j'espère bien y retrouver sa voix toute jeune et pleine de désirs de liberté.

« Je fais parler les mots
Me libérant de mes maux,
Quitte à y laisser ma peau,
L'écriture sera mon tombeau. »

Julie
Propos recueillis par Danièle Godard-Livet

Au risque de la surprise

Je suis originaire de Thurins. J'habite sur la commune de Vaugneray. Ce n'est pas loin. C'est un choix de vie, un compromis entre la commodité des services de proximité et un milieu rural pas trop éloigné du travail. Je connais bien Brindas pour y avoir passé mes années collège. Mais, je n'ai pas gardé en mémoire des anecdotes particulières de cette époque. J'ai vécu une adolescence tranquille autour des aventures de NIOURK. C'était du fantastique, des histoires originales atypiques.

Aujourd'hui, nous sommes venus en petit groupe au Salon surtout par curiosité. Je reconnais que je ne suis pas un lecteur assidu, mais si j'ai un coup de cœur, je pense que j'achèterais.

Je suis surpris du nombre d'exposants. Pour une commune comme BRINDAS, je trouve cela génial. Je suppose que c'est des auteurs locaux, peu connus qui s'éditent eux-mêmes. Des personnes que nous n'avons pas l'habitude de voir, j'ai envie de me laisser surprendre.

Aujourd'hui, j'ai une attirance pour les ouvrages qui parlent d'évènements historiques. J'aime les découvertes, les recherches comme les souterrains. Ça reste un style fantastique, l'originalité. Le titre et la couverture doivent m'accrocher pour que je m'arrête et j'achète. Je suis conscient de risquer de passer à côté de livres intéressants.

Emeric
Propos recueillis par Isabelle Théron

Toutes les bibliothèques

C'est incroyable le nombre de bibliothèques que j'ai pu fréquenter. A chaque déménagement je me suis inscrite, seule d'abord puis avec mes enfants : Grenoble, Ecully et bien sûr la première bibliothèque de Brindas, celle qui a précédé la magnifique médiathèque dont je profite aujourd'hui.

Il faut dire que je suis née dans les livres. J'ai toujours vu mes parents lire. A choisir entre un tricot et un livre, ma mère ne se posait pas la question longtemps ! Mon père lui s'intéressait aux livres d'histoire.

Quand j'étais enfant, il n'y avait pas de bibliothèque. On achetait les livres « Chez Arthaud ». Cette grande librairie n'était rien moins que le paradis du lecteur : nous y rendre était une promesse de bon temps dans les livres, le papier, les illustrations, toutes ces histoires ...

Alors, chez nous, il y avait des livres partout ; jusque dans les WC ! ... où nous nous rendions de toute façon avec notre livre en cours ... Oui, j'ai toujours lu. D'ailleurs, pour moi, une maison sans livre manque d'âme et de beauté.

Martine
Propos recueillis par Marie Vicat

Lucile l'effervescente

Lucile est une retraitée authentique. Elle fut d'abord institutrice, mue par la forte conviction d'apprendre aux enfants à lire, écrire et compter. Ne pas éduquer, mais instruire.

C'est par amour que sa vie professionnelle changea de cap. Elle entra alors au Crédit Municipal où elle déroula une longue et brillante carrière. Elle s'entendit très bien avec le directeur qui était fils d'enseignant et sa femme, directrice d'école. Leur langage était commun.

Par la suite elle fut le bras droit de ses directeurs successifs (responsable des ressources humaines, de la comptabilité-ordonnateur et du secrétariat général). À ce titre, elle géra et forma le personnel. C'est elle qui organisait les séances du conseil d'administration, puis du conseil d'orientation et de surveillance. Elle en écrivait les comptes-rendus qui plaisaient beaucoup aux directeurs et à la/au secrétaire officiel(le) de séance. C'était formidable pour ces personnes, il n'y avait plus qu'à signer le document ! Ainsi, sa réputation fut faite.

Au fond de son cœur se nichait depuis longtemps le désir secret d'écrire des choses plus personnelles...

Un samedi matin de juillet 2008, ses deux chiennes à ses pieds, elle sauta le pas. Assise devant son ordinateur, elle plongea dans les mots de neuf à treize heures, sans relever la tête du clavier, sans penser à boire, manger ou aller soulager sa vessie.

De ce corps à corps naquit sa première œuvre, *Au-delà des apparences*, publiée en 2009 et qui fut à nouveau éditée en 2012 sous le titre, *Destins*.

Depuis, elle en a écrit d'autres et notamment une sur sa Maman, restée seule de sa fratrie à quatre-vingt-onze ans. Un témoignage poignant sur ce que cela fait d'être, *La dernière à rester*.

Dans un éclat de rire, elle me confie, « Ce salon est une réussite pour moi puisque je vous ai rencontrée, Aude ! »

Propos recueillis par Aude Rérolle-Repoux

Les livres, tout un art

« Je suis une habitante de l'Allier. Je rends souvent visite à mes amis. Leur maison est située sur la commune de Brindas. Je les apprécie plus que tout, ils m'apportent de la sérénité. Je les connais depuis 1981. J'ai découvert BRINDAS pour la première fois en 2007, depuis je viens avec beaucoup de plaisir. À proximité, la nature, les espaces verts me font vibrer. J'ai besoin d'herbes sous les pieds, d'ombres autour de moi. Je retrouve de merveilleuses sensations à chacune de mes visites chez mes amis.

Ce matin, ils m'ont informé du Salon du livre. J'aime la lecture, le cinéma, les peintures. Sensible à la culture, je savoure leurs bienfaits depuis ma retraite. Durant ma carrière comme mandataire judiciaire, je n'arrivais pas à m'octroyer du temps pour apprécier l'art dans sa globalité. Aujourd'hui, je dévore les livres, je retrouve un grand plaisir à tourner les pages. J'aime tenir cet objet. Je m'autorise désormais sans culpabilité à le déposer sur ma table de chevet. Je peux, quand je veux, l'ouvrir et me laisser emporter par la magie des mots. Aujourd'hui, je découvre l'œuvre de Abdellah TAÏA, « Celui qui est digne d'être aimé ». J'ai dernièrement lu « Retourner à la mer » de Raphaël HAROCHE. Mon premier livre, je me souviens du personnage principal, un renard, j'ai oublié le titre. Je me rappelle les récits des sœurs BRONTË « Jane Eyre » et « Les Hauts de Hurlevent ».

Dans le salon j'ai aperçu des ouvrages qui parlent d'histoire locale, j'adore ce style littéraire, en lien direct avec des événements historiques. Je pense découvrir de nouveaux auteurs. Je suis ravie d'être venue ».

Suzanne
Propos recueillis par Isabelle Théron

Inspirés par Antoine

Nous avons découvert, mon époux et moi-même, le salon de Brindas à la suite de notre rencontre avec Carine BOUVARD, à l'époque présidente du salon. Cet univers du livre nous paraissait inaccessible. Grâce à Carine, notre horizon s'est élargi. Depuis huit ans, nous sommes fidèles au rendez-vous.

L'accueil est chaleureux, l'organisation parfaite. Nous sommes toujours bien reçus et c'est devenu un repère pour Antoine, notre fils autiste.

Antoine est notre inspiration, son autisme fait partie notre vie, notre cause familiale. Nous avons écrit deux livres sur notre expérience de parents d'enfant autiste. Nous voulons briser les caricatures, les raccourcis construits par les médias sur ces enfants extraordinaires.

Pour notre premier livre, nous avons souhaité raconter comment Antoine voit le monde. Face à ses expériences, il n'a pas les mêmes réactions qu'une personne dite « normale ». Tout a commencé le jour de la Saint Valentin. Mon mari m'a dit « je n'ai pas de cadeau, mais je vais te faire voir quelque chose. » Il m'a présenté quatre pages qu'il avait rédigées. C'était le début d'un bouquin bien organisé. Alors je suis allée vers mon bureau, j'ai sorti mes post-its remplis de taches de gras, de farine. Des petits bouts de papiers de toutes les couleurs, en vrac. Je lui les ai tendus « regarde, moi aussi j'écris. Mais des petites phrases, des petits machins ». Mon mari a tout remanié, ses idées, les miennes. Toutes se sont liées, fondues. Des passages réalisés par Fabrice, d'autres par moi.

Nos premiers textes, nous les photocopions pour les remettre à nos amis. À la lecture, il y avait des copains qui disaient « Wouah ! Marie ! Ça, je suis sûr que c'est toi qui l'as écrit. Je te connais trop. » Eh bien ! Perdu, c'était Fabrice.

Un jour, une proche nous a dit « C'est vachement bien. Vous devriez faire éditer vos textes. »

Notre fille nous voyait écrire et un jour elle nous a dit « Vous écrivez un livre sur Antoine ? Vous parlez de moi alors. Je veux lire ».

À la suite de cette lecture, elle est venue vers nous et nous a dit « Moi, j'ai des poèmes. Est-ce que je peux participer à votre livre ? » Ce dernier nous a fait du bien à tous. La galère s'est transformée en caravelle pour aller faire des découvertes.

C'est resté comme cela un temps. Puis tout est allé très vite.

Par hasard, j'ai contacté un éditeur sur Paris. Je lui ai envoyé le manuscrit. Nous n'avons même pas eu le temps de nous poser des questions et d'avoir des doutes sur les réponses, il nous a dit « Je prends, c'est super ».

Antoine ne sait pas dire « je » alors nous avons écrit ce premier livre à la première personne. C'est la vision du monde d'un gosse de onze ans. Il s'intitule « Le Prince Coquelicot ».

Le second ouvrage « Si l'autisme m'était conté... » a été rédigé par mon mari. Il exprime tout ce qu'il n'avait pas eu le temps de dire. Nous avons l'habitude d'entendre la parole

des mamans. Il m'a dit « J'ai des choses à dire. Je suis là, je suis resté. J'ai tissé des liens solides avec mon fils.. » Alors, dans ce livre, son livre, il parle à son fils. Il lui dit « Tu ». Il y a des dialogues de la 4e dimension. Vous savez communiquer avec quelqu'un qui ne parle pas n'est pas facile. Fabrice exprime sa souffrance et son espérance de père.

Ça s'éloigne des ouvrages de Bettelheim et ses grosses pierres de culpabilité.

Maintenant, nous parlons de « mère courage » et les papas sont absents. Antoine est riche, il a un papa, une maman, un grand frère, une grande sœur.

Je ne voulais pas en rester là. J'ai eu envie de faire ma réalisation personnelle. Je suis partie sur les conjugaisons. Le premier ouvrage évoque le « je », Antoine qui dit je. Le second cite le « tu ». C'est papa qui parle à Antoine « tu, toi, mon fils. Un père qui attrape son fils de 15 ans et qui lui dit « vient, on va se dire des trucs entre homme ».

Maintenant, j'utilise « île ». C'est un jeu de mot, lors de nos échanges avec Antoine, nous disons « Il a fait, il a soif ». Alors j'ai transformé ce « il » en « îles de voyages ». Ça sera un calendrier. Il est encore sur le feu, ce n'est pas finalisé.

Venir à Brindas, c'est une bouffée d'oxygène. Nous connaissons beaucoup de personnes. Elles sont devenues des amies que nous revoyons avec beaucoup de plaisir une fois par an. Lorsque nous venons, nous sommes un peu à l'écart par rapport à Antoine. Il est reconnu, il a sa place. Cette journée est importante.

Nous sommes de Saint-Claude. Venir ici est un véritable périple. Ce matin, pour motiver Antoine, nous avons dû sortir du lait. Nous lui avons dit « Antoine, nous allons au prince coquelicot ». Pour lui, cela veut dire qu'il va faire du tandem, manger des chips et voir ses livres sur la nappe turquoise avec maman qui parle aux gens. Nous sommes les spécialistes de l'autisme de notre fils. Nous pouvons donner des pistes à d'autres parents, malgré les différences entre chaque situation. Nos ouvrages permettent des échanges. Certaines personnes les partagent.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à l'âge d'Antoine. Il a 21 ans. Il devrait partir dans un établissement pour adulte. Seulement, il manque des places. Nous ne savons pas comment nous allons faire face à son développement et à notre vieillissement. Nous ne voulons pas être éloignés de lui. La proximité avec son lieu de vie est l'une de nos exigences pour son orientation. Il est notre fils, nous l'aimons. Il faut avoir conscience que les relations avec les professionnels des structures spécialisées ne sont pas vraiment aisées. Nous avons l'impression de ne pas toujours être entendus. En 2017, alors que l'origine génétique et environnementale de l'autisme est avérée, la solution trop souvent utilisée est encore les médicaments. Pour notre part, nous avons découvert la magie de monsieur MP3. Il y a des inventeurs comme ça dans la vie. Plutôt que de prendre un cachet et ses effets secondaires, accepter un Black M est plus sain.

Lors de chaque période de tempêtes émotionnelles d'Antoine, nous sommes désarmés. Nous avons le devoir de consacrer du temps avec et pour nos autres enfants. Il faut faire aussi des trucs avec eux, il faut les protéger. Brindas est un espace où nous pouvons souffler. L'accueil, l'ambiance. Il y a quelque chose de spécial ici.

Mary Annick, auteure
Propos recueillis par Isabelle Théron

Découverte

J'habite Lyon 9e en montant vers Saint-Cyr aux Monts-D'or, mais mes enfants sont de Brindas. Ils ont un magasin ici depuis une vingtaine d'années. Ils sont très connus dans le coin. Moi, je côtoie le village depuis très longtemps. J'ai vu construire le bâtiment qui nous abrite aujourd'hui. D'ailleurs, ce matin, en m'y rendant, je me suis trompé. Croyant être au Salon, je me suis retrouvé à l'exposition de peinture, très belle au demeurant, qui se déroule en ce moment dans une salle à côté. J'y ai rencontré des dames qui ont vite fait le lien avec mes enfants quand je leur ai dit qui j'étais. Elles m'ont indiqué comment me rendre à ma vraie destination. Et je suis là.

Je suis venu ce matin par curiosité, pour découvrir comment se passait un Salon du livre. J'ai vu l'affiche et j'ai décidé de faire un saut ce dimanche. Comme ça au moins je saurai.

J'ai moi-même écrit en 2016, une autobiographie partielle sur ma vie en Algérie. Je suis d'ailleurs un peu en colère contre mon éditeur. Il m'avait dit qu'il participait aux différents événements sur le livre autour de Lyon. Mais je ne le vois pas aujourd'hui. En plus, je lui avais demandé de me prévenir que je pouvais me déplacer, présenter les ouvrages. Mais rien ! C'est du gâchis. Car les années passent... nos anciens disparaissent... Moi, je suis intéressé par les rencontrer, discuter avec eux. Alors, cette année, je me suis décidé à participer.

Il faut aussi préciser que j'ai raté les 2 dernières éditions. J'avais vu les affiches chez mon fils, mais à chaque fois la manifestation venait de se dérouler ! En plus, beaucoup de mes connaissances réclament la suite de mon premier livre. Moi, je voudrais bien le faire, mais auparavant, il faudrait vendre les 150 exemplaires qui me restent (sur 300, ce n'est pas mal, mais...). J'ai bien en tête de faire un second tome, j'ai d'ailleurs commencé le brouillon. Mais bon, il faut d'abord que je présente le premier livre, qu'il existe. Et là, je suis démuné.

J'ai un ami qui a édité plus de 20 ouvrages, qui expose aujourd'hui. J'ai prévu d'aller le rencontrer tout à l'heure. En passant dans les allées, j'ai vu des livres pour enfants, des biographies... un peu de tout quoi ! C'est très intéressant. Je ne savais pas que tant de personnes étaient présentes, avec tant de diversité de production. Moi, je n'ai pas trop le temps de m'occuper de tout ça. Mais peut-être que l'année prochaine, j'aurai un petit coin là ! Je présenterai mon livre et puis on verra.

Pour moi, la journée est déjà très réussie. Depuis le temps que l'on me parle du Salon ! Je vais continuer ma tournée, et je vais peut-être retrouver d'autres personnes que je connais. Et puis, je vais demander comment m'inscrire pour l'année prochaine. C'est très bien ce que les organisateurs ont fait. Ils m'ont surpris.

Jean-Michel

Propos recueillis par Norbert Granget

L'Escalier

J'ai écrit plusieurs livres qui s'inscrivent dans des registres variés tels que la poésie, les nouvelles ou la généalogie.

Mon dernier ouvrage s'intitule *L'Escalier — jusqu'au bout de ma promesse*, relate mon témoignage autobiographique. À l'âge de vingt-neuf ans, je suis tombée dans un escalier alors que je portais un bébé dans les bras. Je suis restée paralysée et j'ai dû livrer une véritable bataille à la fois contre mon propre corps abîmé, mais aussi contre la souffrance morale que cette chute a entraînée. À l'approche de la soixantaine, j'ai ressenti le besoin de raconter ce qui s'était passé, car les gens vont apparemment bien lorsque vous ne les connaissez pas vraiment.

Après ma chute, le verdict prononcé par certains médecins était sans appel : « *vous ne remarquerez jamais* » me suis-je entendu répéter. D'autres au contraire m'ont laissé entrevoir un mince espoir dans la mesure où la moelle épinière n'avait pas été sectionnée. Je me suis convaincue que mon problème était mécanique : j'ai subi plusieurs opérations lourdes impliquant des greffes, l'adjonction de plaques.

J'ai décidé que je remarquerai un jour. C'était sans compter sur l'hostilité et la violence de ce monde que je ne connaissais pas : celui des personnes handicapées vues par les valides. Du statut de valide, je devenais invalide, et surtout invalidante pour un certain nombre de personnes de mon entourage. Lorsque j'ai annoncé mon intention de réapprendre à marcher à travers une rééducation longue et douloureuse, certains m'ont d'abord dissuadée d'entreprendre une telle démarche.

Puis la stupéfaction d'y parvenir a peu à peu laissé place à une sorte de condescendance ou d'indifférence. On ne peut pas imaginer comme les gens perdent leur humanité : je me suis muée en pot de fleurs ; je ne pouvais plus pratiquer de sport, participer à des fêtes et je ne partageais plus les mêmes choses avec tous ces gens tandis que je subissais ma situation. Je me suis même entendu suggérer que je les ralentissais dans leurs activités. On se retrouve malgré soi isolé, abandonné alors que l'envie de s'en sortir vous tient en tenaille. On ne vous laisse pas le temps d'essayer et on vous demande de renoncer. « **Tu ne peux pas, ne cherches pas !** » est LA phrase qui m'a accompagnée pendant plusieurs années.

C'est la peur qui provoque cette réaction. Les personnes handicapées prennent trop de place, trop de temps et sont encombrantes pour les autres. Résultat : petit à petit, on disparaît de la vie des autres. Lorsque vous êtes invité, la première fois ça se passe bien. La deuxième fois, on est relégué dans un coin, on fait tapisserie. La troisième, on ne vous invite plus...

Le message que je veux délivrer à travers mon livre est un message d'espoir. Il s'agit aussi de rappeler que vous n'êtes pas privilégié parce que vous êtes bien portant. Prendre

conscience que mettre un pied à terre le matin pour se lever, que ce geste anodin signifie le début des hostilités avec la vie pour ceux qui n'ont pas cette chance. Comprendre que vous faites tout ce que vous avez envie de faire quand vous voulez parce que vous le pouvez.

Elizabeth
Propos recueillis par Laurence Soleymieux

Gérard, marcheur de Compostelle

Gérard participe à son premier salon du livre.

Il se sent un peu comme un joueur de tennis qui a obtenu de participer à un tournoi grâce à une *wild-card*. Comme il connaît les organisateurs, il a demandé à venir et sa candidature a été acceptée. D'autres salons refusent...

Il n'est pas véritablement auteur, seulement un *VIP* qui vient défendre ses idées. Il ne pense pas qu'il aura vendu tous ses livres ce soir... Ça lui importe peu, car contrairement à d'autres auteurs, il n'a pas besoin du fruit de sa vente pour vivre. Il est conscient que c'est confortable de ne pas avoir d'objectif !

Il est venu vers nous, assises à la table *Biographicus* : « parce que vous m'avez plu », me dit-il.

L'originalité de son ouvrage est qu'il ne raconte pas ce que lui-même a vécu sur le chemin de Compostelle, mais qu'il aborde et décrit les motivations des nombreux marcheurs qui s'adonnent à ces pérégrinations. Un angle de vue tout particulier.

Cette expérience d'écriture lui a permis de plonger dans les affres et les pièges de l'édition. La prévente et autres ficelles commerciales recèlent encore bien des mystères pour lui. Il aimerait bien ne pas se faire avoir...

Propos recueillis par Aude Rérolle-Repoux

In Liber Veritas ?

Peut-on trouver une solution à nos problèmes dans les livres ? Et accessoirement, les écrivains détiennent-ils le pouvoir d'aider les lecteurs à soulager leurs soucis ?

Un Salon du Livre est un bon endroit pour poser ces questions. A cet endroit, les gens font confiance à l'auteur que je suis : à Brindas, comme à Saint Étienne dernièrement.

J'étais à une table, quand un visiteur s'est approché de moi, et m'a demandé de but en blanc : « Vous qui écrivez, dites-moi comment forcer mes enfants à venir me voir ».

Cette interpellation m'a profondément touché. Il n'est pas rare que des personnes âgées se retrouvent seules comme ça ; leurs enfants ne viennent plus les voir. C'est un fait connu chez les professionnels des hôpitaux qui côtoient des patients ne recevant jamais aucune visite de personne.

Mais la vérité, je n'ai pas osé la lui dire en face : il est impossible, même en venant entouré de deux gendarmes, d'obliger par la force des enfants à s'occuper un tant soit peu de leurs parents ! Pourtant, de son côté, mon pauvre interlocuteur avait écrit à des députés pour obtenir que ses enfants viennent le voir, que la puissance publique les y oblige, qu'une loi soit votée en ce sens ! Il était désespéré.

Moi aussi, j'étais très ému. Cette situation ne me renvoyait pas qu'à ma relation avec mes propres parents. Elle soulevait un réel problème de société : « Pourquoi les gens vont-ils ou pas voir leurs parents ? » Par intérêt ? Si c'est le cas, c'est désolant...

Lui, était venu au Salon du Livre comme si un livre pouvait apporter la solution à son problème. S'inspirait-il de Saint Augustin, qui avait l'habitude de prendre un ouvrage à n'importe quelle page, et de considérer que ce qui était écrit le concernait ?

Je ne serais jamais allé jusqu'à conseiller à ce monsieur de se transformer en Saint Augustin. Moi, les livres me permettent de réfléchir aux choses, de me poser des questions. La lecture ne me fournit pas immédiatement une réponse, mais elle m'aide à me poser des questions que je n'envisageais pas. Et une fois que la question est bien posée, la réponse est à portée.

Connaissez-vous « Le livre des questions » d'Edmond Jabès, dans la collection « L'imaginaire » chez Gallimard ?

Hughes
Propos recueillis par Norbert Granget

Le Salon du Livre de Brindas pour les enfants

Je lis énormément tout comme ma mère le faisait.

À la maison, on ne savait pas encore lire qu'on avait des livres dans les mains. J'aimerais beaucoup que les gens partagent ce goût pour les livres tant il est vrai que si les parents ne sont pas lecteurs, leurs enfants ne le seront pas non plus.

Je m'intéresse à l'art au sens large que ce soit la peinture, la sculpture. Le patrimoine me passionne et je suis très curieuse de mes racines à travers mon arbre généalogique. Je trouve qu'en France on a la chance d'avoir des archives de qualité. Je suis férue de musique qu'elle soit classique ou rock. Seul le rap me rebute.

Je suis une bonne vivante : j'apprécie les repas de famille. Je suis proche de ma sœur et de mes enfants. J'aime beaucoup apporter aux autres et la transmission de valeurs me tient à cœur.

Je pense que le Salon du livre gagnerait un lectorat de jeunes si un endroit leur était spécialement consacré dans une pièce au calme. On pourrait imaginer que cela se déroule à la petite salle des fêtes, juste à côté.

Les enfants pourraient lire ou dessiner en présence d'intervenants mobilisés pour les encadrer. Le double objectif de cette initiative permettrait à la fois aux parents de prendre leur temps pour aller à la rencontre des auteurs et d'occuper leur progéniture.

À l'instar des ateliers qui existent déjà, je pense qu'on devrait organiser une dictée géante façon Bernard Pivot, à l'intention des exposants et des visiteurs. On pourrait aussi profiter du salon pour prévoir une remise de prix pour les enfants (en poésie par exemple).

Anne
Propos recueillis par Laurence Soleymieux

Enfin, ils nous ont parlé de

... Souhaits réalisés

Dans cette partie, vous retrouverez les fragments réalisés à partir d'une proposition faite aux visiteurs et exposants du salon du livre, de nous raconter la réalisation d'un vœu personnel qui impliquerait leur rapport au livre, à l'écriture, au salon du livre, ou à Brindas.

Découvrez dans les pages suivantes le fruit de leur imagination.

À la réunion de débriefing du Salon de Brindas 2018, chez sa Présidente.

C'est Karine, ma fille, qui a créé le Salon du livre de Brindas, en 2009. C'était vraiment son bébé. Elle nous a douloureusement quittés en 2013, et avec mon mari, Jean-Michel, nous avons décidé de poursuivre son projet. Puis, deux ans plus tard, c'est lui qui est parti. Et aujourd'hui, je continue l'aventure. Heureusement, je ne suis pas seule.

Je suis très entourée, comme quand Karine était là, par toute une équipe de bénévoles, principalement membres de l'association « Les amoureux du livre » ou du « comité des fêtes » de la commune. Ils sont présents et actifs depuis au moins 6 mois avant l'événement, naturellement le jour du Salon, et aussi après.

Comme vous m'y invitez, je vais vous raconter comment s'est passée la réunion de débriefing de l'édition 2018. Même si elle ne s'est pas encore déroulée à ce jour...

Nous sommes chez moi, pour toute la journée. Comme l'année dernière, Daniel a accepté de préparer une immense paella. Il fait beau, et nous sommes installés dehors, sur la terrasse. L'ambiance est très détendue.

Comme d'habitude, chacun prend la parole à tour de rôle. Des remarques et des suggestions sont exprimées pour l'édition suivante, selon les ressentis des auteurs et des visiteurs. Cette année, 510 participants ont assisté au Salon. Des animations se sont déroulées : origami, marque-pages, mandalas, Biographicus... Tous les animateurs ont été super, extra, impec ! Notamment, les initiateurs de l'atelier marque-pages sont fidèles depuis 10 ans. C'est génial !

Un recensement a été établi des livres vendus par les auteurs. En moyenne, chaque exposant a trouvé entre 4 et 5 acheteurs. Naturellement, certains n'ont pas rencontré de lecteur pour cette fois-ci. Mais d'autres en ont attiré plus de 20 !

Jacques, notre super animateur, génial, prend la parole. Il a arpenté le Salon toute la journée avec son micro. Il est fidèle depuis la première édition. Il a interviewé les auteurs qui le souhaitent et nous raconte quelques anecdotes. Nous revenons avec lui sur la séquence d'inauguration, en présence des élus et des personnalités invitées. Elle s'est une fois de plus très bien déroulée.

Plus que jamais, mon but est que le Salon continue, même 5 ans après le départ de Karine. Encore cette année, il a suscité l'engouement des auteurs. Nous avons affiché complet ! Nous avons reçu plus de candidatures que nous pouvions accueillir de participants. On a été obligé à mettre en place une liste d'attente !

Je suis toujours impressionnée par la plupart des témoignages que nous recueillons de la part des participants. Les auteurs trouvent que le Salon est particulièrement sympa. Déjà grâce à la bonne entente existante entre tous les animateurs. Mais surtout, l'ambiance est tellement détendue que même quand ils ne vendent rien, ils repartent avec la satisfaction d'avoir passé une agréable journée. Nous avons recueilli aussi quelques mécontentements. Ils nous permettront de progresser pour l'année suivante !

Une fois le bilan réalisé, l'apéritif est servi et nous entamons la dégustation de la paella. Il est temps d'envisager ce que nous allons mettre en place pour l'année prochaine.

Pour moi, il faut que l'aventure continue ! C'est obligé ! Il y a tellement de bonne volonté autour de moi, des gens fantastiques ! C'est génial ! Moi, il me plaît bien ce Salon.

Françoise
Propos recueillis par Norbert Granget

Le Salon du Livre de Brindas : catalyseur d'oscar

Je viens au Salon du livre à Brindas, non pas que j'aie un quelconque lien avec la commune, mais parce que ma mère aide bénévolement à l'organisation de la journée.

Je lisais beaucoup lorsque j'étais jeune. Par la suite, je me suis un peu éloigné de la lecture lorsque je suis entré dans l'âge adulte. Depuis quelques années, je suis revenu au livre surtout l'été pendant les vacances parce que pour moi lire rime avec disponibilité.

J'aimerais écrire ma biographie. C'est une démarche que je mûris depuis plusieurs années. J'ai été gravement malade il y a huit ans et je pense que le besoin d'écrire mon histoire puise sa source dans cette épreuve qui m'a traversé.

J'ai peur d'oublier et c'est une nécessité pour moi de formaliser ce que j'ai vécu, de mettre des mots sur ma souffrance et ma douleur pour informer les personnes qui devraient faire face à la même maladie. Ce pourrait être un récit à visée thérapeutique dans une certaine mesure. La force mentale et la capacité à positiver sont des armes dont il faut se saisir pour lutter quand on est atteint dans sa chair et dans son âme.

J'avais des doutes, mais aujourd'hui je sais que cela compte énormément dans les phases de guérison.

Quel serait le scénario d'un salon du livre inoubliable pour moi ? Que ce salon agisse comme un catalyseur pour me décider à écrire mon histoire. Que mon ouvrage soit publié et sorte au Salon du livre de Brindas, qu'il rencontre un immense succès, qu'il soit adapté au cinéma et « oscarisé » ! **Plus sérieusement, je voudrais surtout qu'il puisse aider les gens.**

Vincent
Propos recueillis par Laurence Soleymieux

Déguster un Kouign aman en compagnie de Yann Queffélec à Lorient

Je suis auteure. C'est la 2e fois que je viens Brindas. Je trouve ce Salon du livre très sympa. Pas mal d'auteurs que je connais y sont présents. Nous nous retrouvons entre habitués des rencontres autour du livre.

Je viens du sud, de Pont-Saint-Esprit dans le Gard. Mon fils habite à quelques kilomètres d'ici. Il va passer me voir avec sa compagne. Nous nous croiserons juste, car, je fais l'aller-retour dans la journée. Je suis un électron libre. Je suis arrivée avant l'ouverture et je ne partirai pas avant 18 heures, pour respecter les horaires du Salon. Même si je devais m'ennuyer à mourir, ce qui n'est pas le cas, je resterai jusqu'au bout. Il n'y a rien de plus détestable, pour l'avoir vécu, que d'être présent dans un Salon où les allées sont clairsemées, où les exposants sont en train de ranger leurs affaires. Les visiteurs qui rentrent se demandent vraiment ce qu'ils font là. Ils sont comme perdus. Alors, ils viennent vers vous, parce que vous faites partie des 3 ou 4 auteurs qui restent... mais ça ne se fait pas. Et puis aussi par rapport aux organisateurs.

Il peut arriver qu'un Salon soit raté, quand les visiteurs n'ont pas été au rendez-vous. Mais ici à Brindas, c'est loin d'être le cas. Au contraire ! Il m'est même arrivé quelque chose de fabuleux cette année ! Je regardais tout à l'heure machinalement la porte d'entrée du Salon, quand tout d'un coup j'ai vu : Yann Queffelec !

Il s'est avancé, a fait le tour des allées, et après avoir échangé rapidement avec mon voisin d'en face, André, il s'est arrêté à mon stand. Il m'a dit bonjour. Il n'a pas paru intéressé par mon premier livre : « Trisomique ! Pas mongolien ! ». Il a feuilleté « Rires et Parfums de la Galaure », mon roman de terroir sur la Drôme des collines, et il a engagé la conversation.

Au début, il était curieux d'en savoir plus sur la région de l'intrigue. À quel endroit elle se déroulait, que représentait la photo en couverture du livre — le village de Clavayson dans les années 1900...

De mon côté, comme c'est un auteur que j'aime beaucoup et le sachant breton, je lui ai indiqué ma participation au festival « Le quai du livre de Lorient » il y a maintenant 2 ans. Je lui ai fait part de ma surprise d'y avoir rencontré autant de personnes trisomiques, et de personnes qui connaissaient ce handicap. J'ai pu parler avec elles. Les échanges ont été très riches.

De plus, ce festival allie littérature et musique. Le quai réservé aux auteurs se situe en face des grandes tentes où se retrouvent les musiciens avant leur concert. De ce fait, on entend les musiques, on voit les musiciens et comme je suis très admirative de l'Irlande et de la

Bretagne qui se ressemblent beaucoup, j'aime vraiment beaucoup l'esprit et l'ambiance du lieu.

En réponse, Yann Queffelec, très content de cette rencontre, m'a gentiment invité à la prochaine édition du festival, à Lorient, en 2018. Il a précisé qu'il y serait, et qu'il passerait me saluer.

Naturellement, je vais m'y rendre. J'hésitais, mais là, je ne peux pas refuser. Rien que le fait de savoir que quelqu'un m'attend quelque part, comme dirait Anna Gavalda, a fini de me convaincre. En plus, c'est une belle ville. Et on peut y manger du Kouign aman ! Déguster un Kouign aman avec Yann Queffelec à Lorient en savourant du champagne rosé, le meilleur ! Le rêve !

Denise
Propos recueillis par Norbert Granget

Concert

Je travaille avec les enfants en cantine scolaire. Je profite de mon temps libre pour écrire, lire et faire du sport. J'écris des livres jeunesse pour les enfants à partir du CP.

Je vis à Sorgues à proximité d'Avignon. C'est la première année que je viens au Salon du livre. J'accompagne ma mère, auteur, qui participe pour la quatrième année. Elle écrit des romans policiers.

Il y a une bonne fréquentation du salon et les ateliers le dynamisent et le rendent plus attractif.

Avec ma mère, nous connaissons quelques auteurs fidèles ici, à savoir Didier de Vaujany ou Serge Sommers qui donne parfois des concerts.

D'ailleurs, je pense que si un petit concert venait ponctuer la journée, cela permettrait d'attirer davantage de monde.

Selon moi, pour que le cru 2018 soit réussi, il faudrait que j'aie vendu mes bouquins, mais même si je n'en vends pas, je compte revenir l'an prochain, car l'ambiance est sympathique.

Jennifer
Propos recueillis par Laurence Soleymieux

La passe-miroir.

J'ai 17 ans et j'habite Thurins. Au début, ce sont mes parents qui m'ont montré une affiche sur laquelle il était indiqué qu'un Salon du livre était organisé à Brindas. Je connais d'autres manifestations de ce type, comme celle de Chazay d'Azergues à côté de Lyon, à laquelle j'ai assisté il y a quelques mois. Vu que je lis beaucoup, et que je suis toujours à la recherche de nouveaux ouvrages, je me suis dit qu'il ne serait pas mal de m'y rendre. Je suis aussi venu pour voir si d'anciens livres étaient en vente. J'aime le fantastique, la fantasy, tout ce qui touche à la mythologie et à l'imaginaire.

J'écris de mon côté sur des RPG (Role-Playing Games), sur des forums où nous nous retrouvons avec d'autres joueurs pour faire vivre des personnages, mais en écrivant uniquement. Avec eux, nous développons des univers très divers, totalement fantastiques, ou complètement terre-à-terre et sombres.

Aujourd'hui, je suis donc arrivée à Brindas vers 10 h 15 avec ma sœur Eloïse.

Je suis venu avec une liste d'une centaine de livres que je voudrais bien acheter. Ils traitent de thèmes fantastiques, mythologiques, historiques, réalistes, ou de science-fiction. Je l'ai établie moi-même au fur et à mesure des années. Naturellement, je peux être attirée par d'autres types d'ouvrages, en regardant leur couverture ou leur résumé... Mais en priorité, ce sont les livres de ma liste qui m'intéressent. Et en particulier, je serais comblée si je mettais la main sur le tome 2 ou le tome 3 de la série « La passe-miroir » de Christelle Dabos. Cela fait longtemps que je les cherche, en vain.

Nous avons commencé notre visite par un premier tour des allées. Et puis nous sommes repassés pour approfondir ce qui avait attiré notre attention.

J'avais remarqué le stand de l'auteur d'un roman traitant en même temps plusieurs thèmes très différents, mais de manière très réaliste. Je proposais à Eloïse de nous y rendre, quand mon regard a été accroché par un détail, une couleur, une forme : ils étaient là ! Les 2 tomes de « La passe-miroir » ! Les miens ! J'étais folle de joie ! J'attendais ce moment depuis tellement longtemps ! Mais aussi fébrile, je doutais : était-ce bien réel ?

Je me suis approchée de l'exposant. Il était libraire. Je lui ai demandé si je pouvais feuilleter des ouvrages. « Bien sûr ! » Après examen minutieux, tout y était : c'était les bons. Combien vendait-il ces trésors ? 4 € pièce ! J'ai vite sorti la monnaie de mon portefeuille. Il m'a donné une pochette et j'ai quitté le salon sur-le-champ.

Qu'espérer de plus ? J'étais comblée. Il fallait partir !

Laetitia

Propos recueillis par Norbert Granget

Passions !

Cela fait plusieurs années que je suis présent au Salon du livre de Brindas comme exposant. Je fréquente beaucoup de rassemblements littéraires dans l'année. Par exemple, je serai à Paris la semaine prochaine et au mois de mai à Arras. J'essaie de profiter de ma retraite intelligemment. Mais j'entretiens un rapport particulier avec cette rencontre brindassienne que j'apprécie vraiment.

Déjà, quand on arrive ici, ça sent le printemps ! Plus précisément, je dirais que ce Salon appelle le printemps. Et puis, se trouvent rassemblées ici beaucoup de personnes de qualité, avec des livres de haut niveau. Souvent, dans ce genre de manifestation, on rencontre des éditeurs un peu escrocs, je ne citerai pas de nom... Mais pas là. Au contraire, j'ai croisé dans ces allées de véritables historiens, des poètes, et des textes que l'on ne connaît pas forcément et que l'on ne trouve pas ailleurs... Ou alors dans des salons très spécialisés. Ici, j'ai été frappé par une réelle diversité, un éclectisme des goûts.

Cette année, je suis venu avec mon ami, Hervé. Au départ, comme je suis dépendant de lui pour les transports, j'ai commencé par le suivre de stand en stand en fonction de ses propres intérêts. Mais finalement, les choses ont pris une autre tournure, inattendue, voire inespérée pour moi.

J'ai écrit 30 livres à aujourd'hui. Le dernier va bientôt paraître. Je suis venu à Brindas avec la moitié de ma production. J'ai enlevé la plupart de mes ouvrages de philosophie, ça fait un peu peur. En revanche, j'ai apporté toute ma collection sur les cyniques grecs. Alors, pour écouler mes livres, j'ai commencé à diffuser l'information que j'allais faire des réductions de tarif très importantes. Je savais que cela était contraire à la loi Lang, mais j'avais mon idée.

La nouvelle s'est répandue de bouche à oreille et les gens sont arrivés en masse. Ils s'agglutinaient devant mon stand, s'arrachant mes ouvrages des mains. Une folie ! Rapidement, j'en suis venu à organiser des enchères. J'ai commencé par monter sur une chaise, puis sur la table... je me suis pris pour Jean d'Ormesson. Enfin, je connaissais mon heure de gloire !

J'ai écoulé tout mon stock ! Et à bon prix car, comme je l'avais secrètement parié, les enchères ont vite atteint des sommets, m'évitant ainsi d'enfreindre la loi.

Évidemment, les succès sentimentaux attenants n'ont pas tardé. Les jeunes et jolies femmes sont attirées par le pouvoir, qu'on le veuille ou non. Officiellement, elles ont été conquises par mon ouvrage sur les lettres d'amour. Et si pour le public, tout est resté très discret, certaines ont proposé de payer leurs achats en nature... J'ai accepté, et nous avons consacré un délicieux moment à deviser délicatement autour d'un recueil de poèmes érotiques féminins dont je venais de faire l'acquisition.

J'ai donc passé une excellente journée, et une très bonne nuit. Je reviendrai au Salon de Brindas tant que je serai alerte et productif, au moins pour les 15 prochaines années à venir donc. De toute façon, j'ai l'impression que quand je ne sortirai plus de bouquins, je mourrai. C'est ma passion. La vraie.

Un exposant héroïque
Propos recueillis par Norbert Granget

